

Société historique de Boucherville, *Histoire véritable et naturelle...1664. Pierre Boucher*. Société historique de Boucherville, 1964.

Lionel Groulx, ptre

Volume 18, numéro 4, mars 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302420ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302420ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1965). Compte rendu de [Société historique de Boucherville, *Histoire véritable et naturelle...1664. Pierre Boucher*. Société historique de Boucherville, 1964.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(4), 604–606.
<https://doi.org/10.7202/302420ar>

LIVRES ET REVUES

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BOUCHERVILLE, *Histoire véritable et naturelle ... 1664 Pierre Boucher*. Société historique de Boucherville, 1964. Portrait, table des matières, table des facsimilés, préface, dédicace, avant-propos, XII-XXI, remerciements, introduction historique, XXXIV-LXIII, *Histoire véritable et naturelle ... Pierre Boucher*, l'édition originale de Pierre Boucher, essai bibliographique (1664-1964), "Pierre Boucher et son livre" (1896), "Pierre Boucher et les Jésuites", "Pierre Boucher, écrivain" (1927), la langue de l'HVN, Pierre Boucher, naturaliste et géographe, colophon, index des noms propres, index des topiques.

Les lignes qui suivent datent de quelque quarante ans. Je les extrais de l'un de mes cours publics sur la période de l'intendant Jean Talon, cours restés inédits. J'y exposais les circonstances qui avaient préparé l'ambassade de Pierre Boucher à la cour de France :

"... En ces dernières années, trois ambassadeurs ont pris le chemin de la Cour. En 1660 le Père Paul Le Jeune, alors procureur en France, de la mission du Canada, était prié d'intervenir auprès du gouvernement. Et l'on se rappelle la supplique éplorée adressée par le jésuite au jeune roi de France. En 1661 s'embarquait Pierre Boucher, envoyé du baron d'Avaugour. Le successeur de M. d'Argenson n'a pas laissé au pays que de détestables souvenirs. La *Relation* de 1660-1661 parle du nouveau venu en des termes capables de porter ombrage à son prédécesseur. Depuis l'arrivée du nouveau gouverneur, disait-on, "toutes nos craintes se sont évanouies...; sa présence a relevé nos espérances...". "Un puissant secours, manié par un Chef, qui rallie la prudence avec le courage, et l'expérience avec l'adresse, ajoutait le chroniqueur, nous peut tirer du précipice où le dernier malheur nous avait poussés." Plus tard on louera moins haut la "prudence" et l'"adresse" du rude militaire, franc, brave, pieux, mais qui a toutes les peines du monde, après quarante ans de vie dans les camps, à réprimer des brusqueries de soudard. Le sursaut miraculeux, le baron l'a plutôt obtenu par sa prompte action, un air de résolution qui promet de tout emporter. A

peine débarqué à Québec, on l'a vu partir pour une inspection générale de la colonie. Un coup d'œil sûr lui en a révélé la beauté, le grand avenir, mais aussi l'extrême détresse. Tout de suite, en son esprit fertile, un système de défense s'ébauche. Deux forts, l'un sur l'île d'Orléans, l'autre sur la rive en face de Québec, feraient, de la capitale de la Nouvelle-France, "le plus beau, le plus fort et le plus grand port du monde" auprès duquel Brisac (?) (sur le Rhin) ne serait qu'une "ombre". Une opération urgente s'impose néanmoins : l'anéantissement de la "canaille iroquoise". Que "cinq ou six compagnies de bohèmes", comme s'exprime d'Avau-gour, aient tenu si longtemps en échec l'effort colonial de la France, voilà qui humilie profondément en lui le Français et le militaire. Déjà, par la bouche d'Argenson, puis, par une lettre au prince de Condé, il a fait savoir à la cour son peu de goût pour le poste de gouverneur d'une colonie moribonde. Mais il n'entend pas démissionner. Ses premières dépêches quelqu'un ira les porter là-bas et saura les commenter, les appuyer sur place. Son choix est tombé sur Pierre Boucher. Qui, plus que ce colon, encore jeune, mais riche d'une expérience de trente ans, avait chance de se faire écouter? Mêlé à l'administration, à la défense militaire de son nouveau pays, aux missions indiennes, promu un jour au poste de gouverneur des Trois-Rivières, profondément attaché au surplus à sa patrie d'outre-mer et capable d'en parler avec enthousiasme, le jeune ambassadeur incarne le vrai type de la génération de l'Enracinement, type accompli du débrouillard, point du tout assombri ni déprimé par l'épreuve ou la misère, bien au contraire pleine d'allant, d'énergie confiante. La mission de Pierre Boucher obtint plein succès. L'humble colon eut audience au roi. Au dire de la Mère de l'Incarnation, Sa Majesté écouta le délégué canadien "avec une bonté extraordinaire". Questionné longuement, Boucher eut à répondre à cette question entre autres : ce pays est-il "fécond en enfants"? Loin de se rebuter des "réponses simples et naïves du colon — c'est Boucher qui parle — le jeune roi en témoigna de l'agrément." A Paris, Boucher s'entretint du Canada avec "quantité d'honnêtes gens", avec Colbert même, peut-on présumer, ministre depuis 1661. De retour au Canada, Boucher s'appliquerait à prolonger en France les effets de sa mission. Aussitôt rentré aux Trois-Rivières, il se mit à la rédaction d'un vrai prospectus : *Histoire véritable et naturelle des mœurs et production du pays de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada*. L'opuscule parut en 1664, à Paris, chez Florentin, rue Saint-Jacques, vis-à-vis Saint-Yves, à l'image de saint Paul. Écrit en style direct, savoureux, souvent enthousiaste, il reste la description la plus complète, la plus ramassée et que l'on eut encore faite du Canada."

*
* *
*

L'ouvrage était devenu introuvable. Au Canada, le *Canadien* nous en avait donné une édition en 1849. Des rarissimes exemplaires qui en restent, j'en possédais un qu'un de ces honnêtes gens qui ne croient pas que subtiliser un volume, même de grand prix, soit un vol, me l'a pris. Il fallait une jeune société historique, active, entreprenante, comme celle de Boucherville, animée par un président non moins actif, M. Charles Desmarteau, pour nous préparer une réédition, celle-ci presque somptueuse, critique, exécutée selon les règles les plus exigeantes. Il est sorti de là un beau et fort volume, et même une édition de luxe de haute valeur. Le texte de l'édition originale y est en très claire photocopie: ce qui ajoute à la valeur savoureuse de l'œuvre. Mais ce texte, on a voulu l'encadrer, au début, par une présentation qui le met en relief. Et l'on a renvoyé à la fin, nombre d'articles dont quelques-uns auraient pu passer dans la présentation: ainsi "l'édition originale de Pierre Boucher" de Mlle Marie Baboyant; "Pierre Boucher et son livre" de Benjamin Sulte. On s'attardera quand même sur "Pierre Boucher et les Jésuites" de Léon Pouliot et de Léo-Paul Desrosiers, sur "Pierre Boucher, écrivain" de Séraphin Marion, sur "La langue de L'HVN" de M. Gaston Dulong, et particulièrement sur "Pierre Boucher, naturaliste et géographe" de Jacques Rousseau.

En somme une excellente idée, une excellente réalisation qui témoignent de la vitalité des sections de notre Institut. La jeune Société historique de Boucherville peut être fière de son succès qui, du reste, n'est pas le seul à son acquis.

LIONEL GROULX, ptre